

Mort aux vaincus

Pendant la guerre du Péloponnèse, après la tentative de défection de Mytilène, les Athéniens ont décidé de châtier très sévèrement ses habitants. Mais, pris de doutes sur le bien-fondé de leur décision, ils convoquent une nouvelle assemblée. Cléon intervient alors de nouveau, comme il l'a fait la première fois, pour prôner la plus grande fermeté.

Ἐγὼ γάρ, οἵτινες μὲν μὴ δυνατοὶ φέρειν τὴν ὑμετέραν ἀρχὴν ἢ οἵτινες ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀναγκασθέντες ἀπέστησαν, ξυγγνώμην ἔχω· νῆσον δὲ οἵτινες ἔχοντες μετὰ τειχῶν καὶ κατὰ θάλασσαν μόνον φοβούμενοι τοὺς ἡμετέρους πολεμίους, ἐν ᾧ καὶ αὐτοὶ τριήρων παρασκευῆ οὐκ ἄφαρκτοι ἦσαν πρὸς αὐτούς, αὐτόνομοι τε οἰκοῦντες καὶ τιμώμενοι ἐς τὰ πρῶτα ὑπὸ ἡμῶν τοιαῦτα εἰργάσαντο, τί ἄλλο οὗτοι ἢ ἐπεβούλευσάν τε καὶ ἐπανέστησαν μᾶλλον ἢ ἀπέστησαν (ἀπόστασις μὲν γε τῶν βιαιόν τι πασχόντων ἐστίν), ἐζήτησάν τε μετὰ τῶν πολεμιωτάτων ἡμᾶς στάντες διαφθεῖραι; Καίτοι δεινότερόν ἐστιν ἢ εἰ καθ' αὐτούς δύναμιν κτῶμενοι ἀντεπολέμησαν. Παράδειγμα δὲ αὐτοῖς οὔτε αἱ τῶν πέλας ξυμφοραὶ ἐγένοντο, ὅσοι ἀποστάντες ἤδη ἡμῶν ἐχειρώθησαν, οὔτε ἡ παρούσα εὐδαιμονία παρέσχεν ὄκνον μὴ ἐλθεῖν ἐς τὰ δεινά· γενόμενοι δὲ πρὸς τὸ μέλλον θρασεῖς καὶ ἐλπίσαντες μακρότερα μὲν τῆς δυνάμεως, ἐλάσσω δὲ τῆς βουλήσεως, πόλεμον ἤραντο, ἰσχὺν ἀξιώσαντες τοῦ δικαίου προθεῖναι· ἐν ᾧ γὰρ ᾤθησαν περιέσεσθαι, ἐπέθεντο ἡμῖν οὐκ ἀδικούμενοι. Εἴωθε δὲ τῶν πόλεων αἷς ἂν μάλιστα καὶ δι' ἐλαχίστου ἀπροσδόκητος εὐπραγία ἔλθῃ, ἐς ὕβριν τρέπειν· τὰ δὲ πολλὰ κατὰ λόγον τοῖς ἀνθρώποις εὐτυχοῦντα ἀσφαλέστερα ἢ παρὰ δόξαν, καὶ κακοπραγίαν ὡς εἰπεῖν ῥᾶον ἀπωθούνται ἢ εὐδαιμονίαν διασώζονται. Χρὴν δὲ Μυτιληναίους καὶ πάλαι μηδὲν διαφερόντως τῶν ἄλλων ὑφ' ἡμῶν τετιμησθαι, καὶ οὐκ ἂν ἐς τόδε ἐξῦβρισαν· πέφυκε γὰρ καὶ ἄλλως ἄνθρωπος τὸ μὲν θεραπεῦον ὑπερφρονεῖν, τὸ δὲ μὴ ὑπεῖκον θαυμάζειν. Κολασθέντων δὲ καὶ νῦν ἀξίως τῆς ἀδικίας, καὶ μὴ τοῖς μὲν ὀλίγοις ἢ αἰτία προστεθῆ, τὸν δὲ δῆμον ἀπολύσῃτε. Πάντες γὰρ ὑμῖν γε ὁμοίως ἐπέθεντο, οἷς γ' ἐξῆν ὡς ἡμᾶς τραπομένοις νῦν πάλιν ἐν τῇ πόλει εἶναι· ἀλλὰ τὸν μετὰ τῶν ὀλίγων κίνδυνον ἡγήσάμενοι βεβαιότερον ξυναπέστησαν. Τῶν τε ξυμμάχων σκέψασθε εἰ τοῖς τε ἀναγκασθεῖσιν ὑπὸ τῶν πολεμίων καὶ τοῖς ἐκούσιν ἀποστᾶσι τὰς αὐτὰς ζημίας προσθήσετε, τίνα οἶεσθε ὄντινα οὐ βραχεία προφάσει ἀποστήσεσθαι, ὅταν ἢ κατορθώσαντι ἐλευθέρωσις ἢ ἢ σφαλέντι μηδὲν παθεῖν ἀνήκεστον; Ἡμῖν δὲ πρὸς ἐκάστην πόλιν ἀποκεκινδυνεύεται τὰ τε χρήματα καὶ αἱ ψυχαί, καὶ τυχόντες μὲν πόλιν ἐφθαρμένην παραλαβόντες τῆς ἔπειτα προσόδου, δι' ἣν ἰσχύομεν, τὸ λοιπὸν στερήσεσθε, σφαλέντες δὲ πολεμίους πρὸς τοῖς ὑπάρχουσιν ἔξομεν, καὶ ὄν χρόνον τοῖς νῦν καθεστηκόσι δεῖ ἐχθροῖς ἀνθίστασθαι, τοῖς οἰκείοις ξυμμάχοις πολεμήσομεν.

Οὐκ οὐκ δεῖ προθεῖναι ἐλπίδα οὔτε λόγῳ πιστὴν οὔτε χρήμασιν ὠνητήν, ὡς ξυγγνώμην ἀμαρτεῖν ἀνθρωπίνως λήψονται. Ἄκοντες μὲν γὰρ οὐκ ἔβλαψαν, εἰδότες δὲ ἐπεβούλευσαν· ζύγγνωμον δ' ἐστὶ τὸ ἀκούσιον. Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ τότε πρῶτον καὶ νῦν διαμάχομαι μὴ μεταγνώμαι ὑμᾶς τὰ προδεδογμένα, μηδὲ τρισὶ τοῖς ἀξυμφορωτάτοις τῇ ἀρχῇ, οἴκτω καὶ ἡδονῇ λόγων καὶ ἐπιεικεία, ἀμαρτάνειν.

THUCYDIDE, *Histoires*, Livre III, chap. 39-40

Pour ma part, si des gens ont fait défection parce qu'incapables de supporter votre empire ou sous la contrainte de l'ennemi, je leur donne de l'indulgence ; mais les occupants d'une île, à l'abri de remparts, menacés par nos ennemis du côté de la mer seulement, dans un domaine encore où leur propre équipement en trières ne les laissait pas déjà sans protection, un peuple en outre autonome et comblé par nous des plus grands égards, s'il a commis un acte pareil, n'est-ce pas intrigue et insurrection plutôt que défection (la défection, elle, suppose qu'on subissait quelque violence), tentative, en outre, de se mettre avec nos pires ennemis pour nous anéantir ? Or cela est plus grave que s'ils nous avaient fait la guerre par eux-mêmes pour accroître leur puissance. Les malheurs d'autrui ne les ont pas instruits – tant de gens déjà dont la défection avait fini en soumission – pas plus que leur bonheur présent ne les a fait reculer devant le danger ; enhardis pour l'avenir et pleins d'un espoir qui dépassait leur puissance sans égaler leurs désirs, ils ont entrepris la guerre, prétendant mettre la force au-dessus du droit : quand ils ont cru qu'ils l'emporteraient, ils nous ont attaqués, sans que leurs droits fussent lésés. Or à l'ordinaire, les cités où survient la réussite la plus inattendue et la plus soudaine inclinent à l'orgueil : en général, le calcul plus que l'imprévu donne de la solidité aux succès et, pour tout dire, on écarte le malheur plus facilement qu'on ne préserve le bonheur. Il aurait fallu, et depuis longtemps, n'accorder aux Mytiléniens aucun égard privilégié : ils n'en seraient pas venus à ce degré d'orgueil ; car, dans tous les cas, la nature humaine méprise la flatterie et révère la fermeté. Infligez-leur, il en est temps encore, le châtement que mérite leur crime, et n'allez pas rejeter la responsabilité sur l'aristocratie en absolvant le peuple. Car pour vous attaquer, ils ont tous agi de même, alors qu'ils pouvaient se tourner vers nous et se retrouver aujourd'hui dans leur cité. Non ! jugeant plus sûr un risque couru avec les aristocrates, ils ont contribué à la défection. Songez en outre à vos alliés : si les cas de contrainte imposée par l'ennemi et les defections volontaires sont frappés de la même peine, qui ne saisira, dites-moi, le moindre prétexte de défection, du moment que la sanction du succès sera la libération et celle de l'échec un malheur nullement irréparable ? Nous, cependant, nous aurons dû risquer contre chaque cité notre argent et nos vies ; en cas de réussite, vous récupérerez une ville anéantie, pour être désormais privés du revenu futur, qui fait notre force ; en cas d'échec, nous aurons accru le nombre de nos ennemis, et le temps qu'il faudrait consacrer à la lutte contre nos adversaires actuels se passera en guerres contre nos propres alliés.

Nous ne devons donc pas leur offrir l'espoir, confiant dans l'éloquence ou escompté à prix d'argent, que leur erreur, bien humaine, obtiendra de l'indulgence. Si sans le vouloir ils n'ont pas causé de dommage, leurs intrigues ont été conscientes ; or l'indulgence s'attache à l'acte involontaire. Pour moi donc, aujourd'hui comme je le fis pour la première fois, je mène la bataille afin que vous ne reveniez pas sur des décisions prises et que vous évitiez l'erreur d'écouter les trois sentiments les plus nuisibles à l'empire – la compassion, le plaisir de l'éloquence, la clémence.

Traduction de Raymond WEIL,
avec la collaboration de Jacqueline DE ROMILLY,
(Les Belles Lettres, Paris, 1969)

Tournez la page S.V.P.

TRADUCTION D'UN TEXTE GREC

Splendeurs et misères de Troie

Après la chute de Troie, les Grecs, s'ils veulent rentrer chez eux, doivent sacrifier Polyxène, fille de Priam, à l'ombre d'Achille. Au lieu de plaider sa cause, la captive, à qui sa nouvelle vie d'esclave fait horreur, accepte de suivre Ulysse, venu la chercher.

Θάρσει · πέφευγας τὸν ἔμὸν Ἰκέσιον Δία ·
ὡς ἔψομαί γε τοῦ τ' ἀναγκαίου χάριν
θανεῖν τε χρήζουσ' · εἰ δὲ μὴ βουλήσομαι,
κακῇ φανοῦμαι καὶ φιλόψυχος γυνή.
5 Τί γάρ με δεῖ ζῆν ; Ἦι πατήρ μὲν ἦν ἀναξ
Φρυγῶν ἀπάντων · τοῦτό μοι πρῶτον βίου.
Ἔπειτ' ἐθρέφθην ἐλπίδων καλῶν ὑπο
βασιλευσι νύμφη, ζῆλον οὐ σμικρὸν γάμων
ἔχουσ', ὅτου δῶμ' ἐστίαν τ' ἀφίξομαι.
10 Δέσποινα δ' ἢ δύστηνος Ἰδαίαισιν ἦ,
γυναιξὶ παρθένοις τ' ἀπόθλεπτος μέτα,
ἴση θεοῖσι πλὴν τὸ κατθανεῖν μόνον.
Νῦν δ' εἰμὶ δούλη.

EURIPIDE, *Hécube*, v. 345-357